

Le train du Matin (Gérard LAMBERT)

2497 mots

Quatre femmes, Aurélie, Sandra, Delphine et Chantal se retrouvent chaque matin dans le train qui les emmène en direction de la grande ville où chacune d'elles y a un emploi. Elles se connaissent depuis quelques mois et se disent amies. Elles échangent sur leur quotidien : les petits tracas de la vie, leur travail, le chef de service, la belle-mère et mille autres petits riens ordinaires, mais chacune renchérit sur sa voisine pour paraître la plus affectée ou la plus comblée.

Ce qu'elles préfèrent, par-dessus tout, ce sont les rumeurs, les critiques ou les petites médisances, et ceci d'autant plus lorsque ces bassesses verbales sont à l'adresse de celle d'entre elles absente ce matin-là. Cependant, Chantal, la plus âgée, timide et secrète, reste toujours en dehors de ces sombres débats, tentant à l'inverse de prendre contre-pied en les enjoignant à ne pas salir son prochain au risque de lui porter tort et qu'à l'opposé la bienveillance vers l'autre et sa louange seraient le meilleur de tout et pour tous. À son grand regret, elle n'est jamais entendue.

Chantal est ordinairement la première à s'installer dans la rame. Mais par un matin pluvieux de novembre, on ne l'a même pas aperçue sur le quai. Alors que les jours passent sans que Chantal réapparaisse, la frénésie affabulatrice du trio se déchaîne sur l'absente frappée de toutes les vilénies, étrangetés et déviations imaginables.

Un mois tout juste après la disparition de Chantal, alors que sa vie a été totalement redessinée au burin et à l'acide, un homme d'une trentaine d'années, assez corpulent, au regard doux, s'approche de leurs sièges et timidement leur montre une photo qu'elles reconnaissent immédiatement. C'est Chantal...

L'homme s'installe auprès d'elles et se présente. Il s'appelle Vincent et leur confie que Chantal est sa mère. Sans ambages il leur annonce qu'elle s'est jetée sous un train 5 ans auparavant, poussée au suicide par les calomnies de son entourage, et que depuis sa mort elle hanterait tous les trains, côtoyant les voyageurs en se mêlant à leur conversation. Il leur raconte sa vie difficile, ses dons surprenants, sa grande clairvoyance et son humanisme. Il

avoue beaucoup souffrir de sa disparition brutale, mais espère par leur intermédiaire glaner de ses nouvelles ; lui-même n'ayant jamais réussi à la surprendre assise parmi d'autres voyageurs, malgré le temps passé à sauter dans tous les trains qu'il peut prendre. Hélas !, elle semble toujours le précéder de peu.

Sidérées et incrédules sur cet inconcevable récit, les trois femmes ne lui apprennent que peu de choses qu'il ne sache déjà tant Chantal était réservée. Il les remercie cependant et par sympathie veut les avertir que la présence de sa mère aux côtés de vivants rendait effectif et réel tout ce qu'une personne disait ou souhaitait d'une autre. Qu'il valait donc mieux ne pas médire d'autrui. Qu'il... Mais il s'interrompt et se lève précipitamment ; un arrêt s'annonce, l'homme doit descendre.

Le train freinant brutalement et avant qu'il ne les salue pour descendre rapidement, Sandra, angoissée, attrape instinctivement l'homme par la manche de sa veste le priant de lui en dire plus sur son inquiétante prédication. L'homme leur répond qu'il savait, par les témoignages d'autres passagers ayant côtoyé sa mère, que cet augure se concrétisait infailliblement quelques jours après que sa mère réapparaissait. Cependant, elles auraient la chance de renverser ce présage si....

Hélas, le crissement insupportable des roues bloquées glissant sur les rails glacés rend le reste de la phrase inaudible. Une fois à l'arrêt, l'homme ajoute juste qu'il les reverra le moment venu. Puis il disparaît, entraîné dans le flot des passagers pressés de descendre.

Les portes se referment. Aurélie, Sandra et Delphine interloquées tombent dans le silence. Le train reprend lentement de la vitesse.

Delphine tente en vain de renouer conversation autour de l'événement, tournant en dérision ces propos bizarres et inquiétants. Sandra l'écoute à peine, hochant instinctivement la tête, tandis qu'Aurélie toujours silencieuse sombre dans l'anxiété. Elles terminent leur voyage totalement muettes, prostrées sur leur siège et se quittent sans même se souhaiter une bonne journée.

Les jours passent. Le souvenir oppressant de cette histoire extravagante bardée d'avertissements effrayants s'efface peu à peu et chaque nouveau voyage matinal apporte

couleur et jovialité à leur petite promenade ferroviaire. L'amusement autour de discussions caustiques a même repris, et de plus belle.

Pourtant, un matin, Chantal réapparaît. Traversant la rame sans s'arrêter, elle passe à leur côté en les saluant aimablement avec toutefois un regard énigmatique. Leur voyage se termine sans plus un mot en cette veille de week-end.

Le lundi, les voyageuses se retrouvent à leurs places habituelles, voiture numéro 5, mais leur visage est marqué, les regards sont graves. Sandra lit et relit un courrier. Elle essuie des larmes. Delphine, quant à elle, porte des lunettes noires et reste étonnamment silencieuse. Aurélie est pâle et totalement apathique.

Enfin elles se saluent, échangent quelques regards tristes et commencent à évoquer leur week-end. Il fut affligeant : Delphine a appris que son mari la trompe et il s'est mis à la frapper. Sandra a reçu ses résultats d'analyses médicaux ; ils lui annoncent un cancer foudroyant. Le fils d'Aurélie a eu un accident ; il est à l'hôpital dans un état grave. De plus, leurs connaissances sont elles aussi touchées par des calamités inattendues. Elles sont effarées. En leur for intérieur, chacune redoute que le sortilège ait débuté. Elles réalisent alors que les malheurs des unes et des autres sont probablement liés à leurs infâmes discussions. Elles s'affolent en pensant soudainement à tout le fiel qu'elles ont déversé les unes sur les autres et qui pourrait se cristalliser dans les heures ou jours à venir. C'est alors que Delphine vient à supposer que Sandra et Aurélie ont calomnié son couple exemplaire. Tandis que dans le même instant Aurélie se doute que Sandra et Delphine sont jalouses des réussites en tout de son fils. Quant à Sandra, elle porte un regard soupçonneux aux deux autres. Sa grande beauté doit les déranger au point d'avoir suscité moult dénigrement truffés de vilains souhaits. Dès lors et sans plus de freins, les défiances croisées se multiplient et enflent à grand train.

Un arrêt dans la gare suivante interrompt un instant leurs ténébreuses réflexions. Interloquées, elles aperçoivent Vincent, le fils de Chantal, sur le quai. Au redémarrage du train, il vient s'installer sur la banquette à côté de la leur et les salue aimablement, sans plus. Les trois femmes ne savent que penser de ce retour et craignent que ce simple fait contribue à aggraver les choses, accélérant le mauvais sort jeté. Elles reprennent alors leurs pensées suspicieuses et les nourrissent à tel point qu'elles en viennent à se défier du regard, pour ensuite s'accuser ouvertement l'une l'autre d'être à l'origine de leurs souffrances et déboires. Elles se savent

observées. Malgré tout les échanges s'enveniment. Elles finissent par s'entre-déchirer. Elles se jettent délibérément insultes et vilaines choses à la face. L'une souhaite à l'autre de ne pas voir Noël, tandis que l'autre souhaite à l'une de finir laide, malade et sans famille. Un torrent d'injures, d'abominations et d'imprécations jamais entendues, dévale le train.

L'amitié dont elles se fardent chaque matin coule fort corrosif sur leur visage hideusement déformé.

Impassible, Vincent observe le duel. Entre deux passes d'armes, les belligérantes se retournent vers lui avec des regards accusateurs, empreints de colère et de méchanceté. Il ne répond pas et semble étrangement attendre un ultime dénouement.

Soudain, le mobile d'Aurélié sonne et interrompt le combat meurtrier. Elle apprend que son fils sombre dans le coma, en route vers la mort. Dans le même instant, Sandra reçoit un mail lui enjoignant de se rendre au plus vite à l'hôpital. Par réflexe Delphine consulte son iPhone ; elle blêmit.

Les trois passagères comprennent alors que leur destin se noue. Elles saisissent peu à peu que seule une infime partie de leurs médisances s'est réalisée. Le flot de leurs ignominieuses calomnies ressurgit par vagues dans leur esprit affolé dont elle perçoit que le pire est encore à venir. Leur sang se glace, elles se pétrifient d'horreur. Sandra, addictive, pianote frénétiquement sur son iPad : Twitter et Google News enchaînent les mauvaises nouvelles, les tragédies et autres catastrophes. La malédiction paraît même se déverser dans le monde entier...

Et voilà que le train d'habitude flâneur prend une vitesse anormalement élevée, chahutant les passagères dans leur siège. Serait-il lui aussi hors contrôle ? Il leur revient immédiatement avoir raillé gratuitement le conducteur ce mois dernier à qui elles avaient souhaité de perdre sa place pour le seul motif d'avoir eu deux retards consécutifs. Elles avaient même ajouté, en riant, que ce genre de petit bonhomme chauve et moche n'aurait pas beaucoup de chance de retrouver un boulot. Que ce serait tant mieux !

La diffamation avait-elle infusé l'homme jusqu'à le pousser à en finir avec la vie, ses calomniatrices enserrées bien fort dans les bras ?

Un cataclysme était en donc bien en route. Un genre d'apocalypse sur mesure pour chacune d'elles, et pour de nombreux autres aussi. Une monstrueuse apocalypse protéiforme et mondiale forgée à grands coups de langue fourchue par chaque matin ensoleillé ou pluvieux avec la plus odieuse délectation.

À présent, tétanisées par la terreur, elles se reprochent avec une mortelle acuité leur inqualifiable comportement, se repentent en cherchant désespérément une échappatoire divine, une expiation à moindres frais, un petit arrangement quelconque. Mais il est bien trop tard, la situation est au pire. Le train est devenu fou.

Par instinct de survie et au comble de l'angoisse, Sandra saute de son siège, agrippe brutalement l'homme au visage impassible par le revers de son veston et l'interpelle en hurlant : *Vous aviez dit « À moins que... À moins que quoi ? À moins que quoi ? Que vouliez-vous dire ? S'il vous plaît, dites-nous-le ! Dites-nous-le ! ... Nous courrons au désastre. Je vous en supplie. Que devons-nous faire ? Bon Dieu, mais dites quelque chose ! »*

Enfin l'homme leur répond très posément : *j'ai dit : à moins que le train ne déraille et que, dans cette nouvelle vie d'esprit qui vous attend, vous ne repreniez l'œuvre de ma mère et de moi-même auprès d'autres voyageurs inconscients de la puissance du verbe.*

La réponse de Vincent terrifie les trois tigresses. Gestes désordonnés, toutes en pleurs, elles se mettent à hurler, crier et supplier. Mais le train accélère sans état d'âme, avalant de son vacarme assourdissant les dernières suppliques et remords trop tardifs. La vitesse fatidique est franchie avec une insouciance inqualifiable.

Que d'interminables larmes noyées vivantes dans un univers qui a trop attendu tendresse et bienveillance. Ce jour, fatigué, se faisant amèrement insensible, Dieu s'est résigné : il exécutera les vœux insensés des hommes.

---////---

C'est dans cette obscurité hivernale et anormalement profonde que le train déraille dans un bruit d'enfer et d'éclats de lumière. Les trois passagères sont secouées violemment. Les cris

de la ferraille rugissante semblent éternels. Étonnamment Vincent reste droit et stoïque, il accompagne l'accident sans émotion apparente. Puis, cette éternité passée, la rame éventrée s'immobilise et sombre dans le noir.

Un lourd silence s'installe. Aucune vie n'est plus. Surgit un néant du plus absolu où l'absence de toute perception se fait maîtresse du monde. Puis, par petits traits de chaudes couleurs, l'aube inconsciente du drame, rayonnante de la joie de naître à nouveau, pénètre insensiblement l'épave. Peu à peu, parmi les décombres, Vincent et sa mère apparaissent sur le côté de la voie, en retrait des restes de métal et poutres tordues. Ils sont debout et se faisant face ils s'approchent lentement l'un de l'autre. Tous deux sont nimbés d'une douce lumière irréaliste. Dans les sombres amas, on devine sans les percevoir, Sandra, Delphine et Aurélie, étendues immobiles, enchevêtrées dans les montants de leurs sièges en pièces.

La mère et son fils se regardent avec intensité.

- *Maman...*

- *Cher enfant !*

Ils s'enlacent longuement, puis se tenant par la main, ils se tournent vers l'épave et observent la triste scène.

- *Notre mission est terminée. Te voilà vengée Maman.*

- *Ne parle pas ainsi mon fils.*

- *Pourquoi ?*

- *Elles sont encore jeunes, elles apprennent.*

- *Alors que souhaites-tu ?*

- *Qu'elles reprennent vie. Elles agiront dorénavant dans un autre sens, ainsi que je l'ai moi-même un jour compris.*

- *Alors, puisque tu le dis, qu'il en soit ainsi.*

Après un instant de recueillement, Chantal et son fils s'éloignent, disparaissant dans une légère pénombre qui ne règne que pour quelques instants encore.

---////---

Dans l'aube feutrée d'une journée naissante, trois jeunes femmes se réveillent doucement de leur somnolence à l'annonce de l'arrivée de leur train dans la métropole. « *Chers clients, malgré un léger incident de notre motrice en rase campagne, nous arrivons à l'heure prévue en gare de Lille. Nous vous prions de nous excuser pour ces petits désagréments, vous remercions de votre confiance, et vous souhaitons une excellente journée.* »

Encore à moitié repliées dans leur siège, elles s'étirent et se lèvent lentement tout en rassemblant leurs affaires avec quelques bâillements d'allégresse au ressenti des premiers rayons de soleil caressant leur visage à travers la vitre. Une fois sur le quai elles échangent encore quelques aimables propos tout en se dirigeant vers la sortie. Puis arrivées sur le devant de la gare, et avant de prendre un chemin différent, chacune s'enserme dans les bras de l'autre en se souhaitant une bonne journée.

– *Bonne journée Sandra.*

– *À toi aussi Aurélie. Il est super sympa ce conducteur ?*

– *Francis ? Oui. Un peu petit à mon goût, mais tellement charmant. Je pense qu'il mérite mieux que de conduire ce train.* »

– *Tu as raison, souhaitons-lui une belle carrière à venir.*

– *Au fait, dites-moi, « Chantal », ça vous dit quelque chose ?*

– *Non-rien du tout ! À moins que ? Mais on voit tellement de gens dans la journée.*

– *Et toi, Sandra ?*

– *Peut-être, mais ça me semble loin et ça ne sonne pas bien.*

– *Tu penses à qui Aurélie ?*

– *Je ne sais pas ? J'avais ce nom en tête en me réveillant à l'arrivée.*

– *Un rêve peut-être ?*

– *C'est peut-être ça. Mais alors plutôt sombre.*

Le portable de Sandra délivre un SMS

– *Super : Mon fils vient d'avoir ses résultats. Il est admis !*

– *Génial, bravo !*

– *Tu vois, on te l'avait bien dit !*